

Circulation internationale et développement local au Sénégal

MAFE

Pays de référence:

Sénégal

Localisation de l'étude :

Dakar - France - Espagne - Italie

Responsables du projet :

Papa SAKHO

Enseignant-chercheur en Géographie,
Institut de Population,
Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Cris BEAUCHEMIN

Chargé de recherche en Géographie et Démographie,
Centre d'études sur la population et le développement,
Institut National d'Etudes Démographiques, France

Institut de Population Université Cheikh Anta Diop Sénégal
IPDSR, Campus BRGM, Université Cheikh Anta Diop de Dakar,
BP 45550 Dakar-Fann,
Dakar,
Sénégal
www.ipdsr.org

L'IPDSR est un institut d'université créé en février 1999. Il a pour objectif de former et de développer le potentiel de recherche interdisciplinaire sur les questions de population. Depuis 2006, il met en œuvre un master et une formation doctorale en Population et Développement et appuie la mise en place d'un master interdisciplinaire et d'une chaire UNESCO sur les migrations à l'université.

Institut National d'Etudes Démographiques, France
133 bd Davout,
75980 Paris Cedex 20,
France
<http://www.ined.fr>

L'INED est un organisme public de recherche français financé par une dotation annuelle du ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur. Son domaine d'activité couvre à la fois les phénomènes démographiques proprement dits (nuptialité, fécondité, mortalité, mobilité spatiale), et la démographie appliquée à la vie sociale, l'économie, la santé publique, la géographie humaine, l'histoire... Le travail de l'INED concerne l'analyse de la dynamique des populations dans une perspective aussi bien macro (calcul des indices démographiques) que micro (recherche des facteurs explicatifs du comportement à travers l'analyse de fichiers individuels représentatifs à l'échelle d'un pays). L'Unité de recherche sur les Migrations Internationales et les Minorités rassemble les 20 chercheurs travaillant sur les questions de migration internationales, d'intégration et de discrimination. Cette unité examine les dynamiques des migrations du point du double point de vue des pays d'arrivée et de retour.

Participation à d'autres programme avec le projet FSP et autres financements :

« Migrations entre Afrique et Europe : pour une Comparaison Internationale », financement ANR

« Migrations internationales et réseaux sociaux et familiaux. Analyses comparées des migrations au départ de la République Démocratique du Congo et du Sénégal », financement AUF

« Migration et développement : Analyse comparée du rôle des transferts monétaires, des investissements et des migrations de retour au Sénégal et en République Démocratique du Congo », financement Hewlett-AIRD

<http://www.mafeproject.com>

L'équipe

P. SAKHO, Géographe, Enseignant-chercheur : papa.sakho@ucad.edu.sn

C. BEAUCHEMIN, Géographe et Démographe, Chargé de recherche :
cris.beauchemin@ined.fr

A. DIAGNE, Démographe, Post-doctorant, Institut de Population, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

A.R. DIOP, Sociologue Anthropologue, Enseignant-chercheur, Institut de Population, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

M. TALL, Géographe, Programm Officer, ONU Habitat Sénégal, Bureau de Dakar

D. LESSAULT, Géographe, Post-doctorant, Centre d'études sur la population et le développement, Institut National d'Etudes Démographiques, France

C. MEZGER, Economiste, Doctorante, Centre d'études sur la population et le développement, Institut National d'Etudes Démographiques, France

P. BAIZAN, Démographe, Enseignant-chercheur, Department of Political & Social Sciences, Universitat Pompeu Fabra (UPF), Espagne

E. CASTAGNONE, Sociologue, doctorante, Chef de projet, Département d'Etudes Sociales et Politiques, FIERI (International and European Forum of Migration Research) - Università degli Studi di Milano, Italie

A. GONZALEZ, Chercheuse en Sociologie, Department of Political & Social Sciences (UPF) - Institute of Eco., Geography & Demography (CSIC), Universitat Pompeu Fabra (UPF) - National Research Council (CSIC) Espagne

G. VIVIER, Sociologue, Ingénieur de recherche, Service des enquêtes, Institut National d'Etudes Démographiques, France

M. QUAGLIA, Démographe, Ingénieur d'études, Service des enquêtes, Institut National d'Etudes Démographiques, France

L. RAPHAEL, Statisticien, Ingénieur d'études, Service des enquêtes, Institut National d'Etudes Démographiques, France

L.B. MOTUIN, Doctorante Population/développement, Institut de Population, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

M.S. AWISSI, Statisticienne, Etudiante-Master, Population/développement, Institut de Population, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

I. SARR, Démographe, Consultant, Institut de Population, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

F. B. DIAL, Sociologue, Post-doctorante, Institut de Population, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

B. NDIAYE, Economiste, Chargé de programme, Enda Diapol, Enda-Tiers Monde Sénégal

A. WITTMANN, Science politique, Coordinatrice Enda-Europe, Enda-Tiers Monde France

M. SALL, Démographe, Enseignant-chercheur, Institut de Population, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

M.L. FLAHAUX, Démographe, Doctorante, Centre d'études sur la population et le développement, INED - Université Catholique de Louvain-la-Neuve

Résumé :

Le projet « Circulation internationale et développement local au Sénégal » est le premier volet d'un projet de recherche plus large intitulé MAFE (Migrations entre l'Afrique et l'Europe), qui permettra de comparer les logiques des migrations internationales des Sénégalais, des Congolais et des Ghanéens. Les données, strictement comparables, permettront d'étudier à la fois les facteurs et les conséquences de la migration. Les premiers résultats de MAFE-Sénégal montrent (1) que les migrations subsahariennes en Europe sont un fait très minoritaire ; (2) que les migrations de retour ne sont pas marginales ; (3) que l'idée selon laquelle les migrants sont des agents de développement pour leur pays d'origine doit être nuancée. Des enseignements sont aussi à retirer de la méthodologie du projet : (1) les partenariats recherche-société civile devraient être davantage encouragés et (2) des efforts d'intégration devraient être faits en matière de formation dans les domaines des migrations internationales et des méthodes quantitatives.

Mots-clés : Migration, Sénégal, Dakar, Afrique, Europe, retours, habitat, transferts

Abstract:

The project « International Circulation and Local Development in Senegal » is the first round of a larger project entitled MAFE (Migration between Africa and Europe) that will allow studying the logics of international migration among Senegalese, Congolese and Ghanaian people. The data are strictly comparable in all countries and are suited to study both the causes and consequences of international migration. The MAFE-Senegal first results show that (1) Sub-Saharan immigration in Europe is not massive; (2) return migration is quite common; (3) the idea that migrants are vectors of development must be qualified. From the project methodology we also drew two lessons: (1) partnerships between research and civil society should be encouraged; (2) efforts should be done to integrate quantitative methods and international migration in academic training.

Key words: International migration, Senegal, Dakar, Africa, Europe, return migration, housing, remittances

1. Problématique et contexte de l'étude

Le projet « *Circulation internationale et développement local au Sénégal* » (MAFE-Sénégal) aura constitué un préliminaire à la mise en place d'un projet plus large qui vise à étudier, par des méthodes quantitatives, les causes et les conséquences des migrations entre l'Afrique et l'Europe. L'un des intérêts de ce projet, intitulé MAFE (Migrations entre l'Afrique et l'Europe), qui s'étale au moins jusqu'en 2012, est son caractère strictement comparatif : la même enquête sociodémographique est menée dans 3 pays africains de départ (Sénégal, République Démocratique du Congo, Ghana) et 6 pays européens de destination (France, Espagne, Italie, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Belgique)¹. Le projet « *Circulation internationale et développement local au Sénégal* » aura permis de construire la méthodologie de MAFE qui a ensuite été répliquée dans les autres pays au cours de l'année 2009. La méthode d'enquête mise au point est donc en elle-même un résultat du programme FSP. Les résultats de l'enquête conduite au Sénégal sont encore partiels : à la fin de l'année 2009, tous les objectifs d'analyse n'ont pu être atteints. Le programme d'exploitation des données de MAFE se poursuivra minimalement jusqu'en 2012.

Le projet MAFE-Sénégal a été construit pour tester l'hypothèse selon laquelle la migration n'engendre pas de rupture définitive entre zones de départ et d'arrivée. En particulier, le projet MAFE repose sur l'idée que la migration africaine n'est pas un flux à sens unique : les personnes et/ou leurs biens retournent vers l'Afrique. Pour tester cette hypothèse, le projet se décompose en trois objectifs.

Objectif 1 : Etudier les logiques migratoires en s'intéressant aussi bien aux départs qu'aux retours. Il existe une contradiction frappante entre la perception des migrations dans les pays africains de départ et les pays européens de destination. Dans les premiers, la migration est essentiellement conçue en termes de circulation : les migrants partent avec l'intention de rentrer et, de fait, les migrants de retour sont nombreux². Dans les seconds, le discours public s'inquiète d'une immigration qu'elle perçoit comme massive et définitive. Pour alimenter ce débat, notre objectif est de quantifier et d'expliquer les pratiques de retour, en tenant compte aussi des conditions et facteurs de départ.

Objectif 2 : Etudier les interactions entre migrations internationales et développement urbain. La plupart des institutions publiques envisagent la migration internationale sous deux angles : d'une part, les migrants seraient des acteurs importants du développement et, d'autre part, favoriser le développement serait un moyen de réduire les migrations du Sud vers le Nord. Notre deuxième objectif est de tester ces hypothèses sur lesquelles se fondent les politiques publiques européennes.

Objectif 3 : Etudier dans quelle mesure et à quelles conditions les migrations internationales induisent des mutations sociales en matière à la fois de pratiques familiales et de rapports de genre. Les liens entre trajectoires migratoires et histoires familiales seront explorés. On testera, entre autres, l'idée, très répandue au Sénégal, selon laquelle les migrants préfèrent maintenir des familles transnationales plutôt que de recourir au regroupement familial.

¹ Le projet « Crise économique et migrations internationales en République démocratique du Congo » s'insère dans ce projet de comparaison internationale.

² Au Sénégal, d'après l'enquête DEMIS, il y aurait dans certains quartiers de Dakar jusqu'à 18 % de ménages qui comptent au moins un migrant de retour. La proportion atteint même 38 % dans certains quartiers de Touba.

Les objectifs de recherche du projet témoignent du fait que MAFE ne vise pas seulement à produire des résultats académiques. Les hypothèses posées renvoient à des débats politiques majeurs tant en Europe qu'en Afrique. L'ambition du projet est de faire en sorte que les résultats produits par la recherche puissent être mobilisés dans les activités de plaidoyer de la société civile et valorisées auprès du public et des décideurs politiques. Pour ce faire, un partenariat a été construit avec une ONG internationale qui travaille tant au Sénégal qu'en France : ENDA Tiers-Monde.

2. Méthodologie

Le dispositif d'enquête de MAFE est fondé sur l'expérience de trois grands types d'enquête : le *Mexican Migration Project*³, les enquêtes biographiques conduites en Afrique francophone⁴ et le projet *Push and pull factors of international migration*. L'examen approfondi de ces trois systèmes d'enquête a conduit à la définition des principes méthodologiques ci-dessous décrits en matière d'échantillonnage et de nature des données.

2.1. Construction des échantillons :

Des échantillons transnationaux. Par nature, la migration internationale implique plusieurs pays : minimalement un pays de départ et un pays d'arrivée. Le projet MAFE transpose cette observation triviale en intégrant dans son dispositif d'enquête à la fois un pays de départ (en Afrique) et plusieurs pays de destination (en Europe). Pourquoi ? Pour pouvoir, par exemple, étudier les causes du retour en comparant ceux qui sont rentrés et ceux qui sont restés dans le pays de destination. Ou encore, pour pouvoir étudier l'impact des migrations sur les investissements au Sénégal en intégrant à la fois ceux qui n'ont jamais migré, ceux qui sont rentrés et ceux qui sont encore en migration. Dans le projet « *Circulation internationale et développement local au Sénégal* », quatre pays ont été impliqués : le Sénégal, côté africain, et la France, l'Espagne et l'Italie, les principales destinations des Sénégalais en Europe. C'est à la fois beaucoup (en termes de coûts et d'organisation) et peu. Car les émigrants Sénégalais constituent aujourd'hui une véritable diaspora qui s'étend sur un territoire qui dépasse largement les frontières de nos trois pays européens même s'ils regroupent 45% des Sénégalais de l'extérieur en 2002⁵. La sélection des pays introduit donc un biais dont il faut tenir compte dans les interprétations des résultats, mais il n'était naturellement pas possible d'enquêter dans tous les pays de destination des Sénégalais !

Des échantillons représentatifs. Comme tout projet ayant des visées statistiques, les données de MAFE ont vocation à être représentatives. A quel point le sont-elles effectivement ? Au Sénégal, nous disposons d'un échantillon représentatif de la région de

³ Le projet est entièrement présenté sur : <http://mmp.opr.princeton.edu/> (consulté le 03/09/09)

⁴ Ces enquêtes sont présentées sur : <http://grab.site.ined.fr> (consulté le 03/09/09)

⁵ Source : Recensement de la population du Sénégal, 2002. Calculé par les auteurs. Sont comptabilisés ici les individus déclarés, dans chaque ménage, comme ayant quitté le Sénégal dans les 5 dernières années précédant le recensement. Au total, 163 374 personnes auraient quitté le pays, dont 45% à destination d'autres pays africains, 45% à destination de la France, l'Espagne ou l'Italie et 10% vers d'autres pays (dont 7% pour les Etats-Unis, tous les autres pays regroupant moins de 1% des émigrants).

Dakar, qui regroupe à elle seule un quart de la population sénégalaise. Les ménages et les individus ont été sélectionnés de manière aléatoire et stratifiée. La stratification visait à assurer une représentation suffisante des ménages et des individus qui ont une relation à la migration internationale (ménages dont le chef déclare qu'il a des relations avec des migrants⁶ ; individus qui sont eux-mêmes migrants de retour ou conjoints de migrants). Pour l'heure, les moyens financiers du projet n'ont pas permis d'étendre l'enquête hors de la région de Dakar. De nouveau, les résultats doivent donc être prudemment interprétés pour tenir compte de cette restriction. En Europe, à l'intérieur de chaque pays, les échantillons se veulent représentatifs à l'échelle nationale. Ils présentent néanmoins deux limites : (1) pour des raisons financières, les effectifs sont réduits ; (2) sauf en Espagne, en l'absence de bases de sondage, les migrants n'ont pas pu être sélectionnés de manière aléatoire. Dans les trois pays, une petite partie des échantillons est constituée d'individus dont les contacts ont été obtenus au Sénégal dans le cadre de l'enquête auprès des ménages (8% de l'échantillon européen). En Espagne, le reste de l'échantillon a été aléatoirement sélectionné dans la base nationale des registres municipaux (le Padrón), qui –fait extraordinaire pour les démographes– inclut les migrants irréguliers. En France et en Italie, où aucune base n'est disponible, le reste de l'échantillon a dû faire l'objet d'un recrutement direct par les enquêteurs selon la méthode des quotas⁷.

Les échantillons de MAFE-Sénégal.

	Questionnaire ménage	Questionnaire individu
Critères d'éligibilité	Tout ménage résidant dans la région de Dakar en 2008.	Individus âgés de 18 à 75 ans en 2008, nés au Sénégal, et ayant (eu) la nationalité sénégalaise. Et en Europe seulement : âgés de 18 ans au moins au moment de l'installation en Europe
Sénégal	Ménages migrants* : 617 Ménages non-migrants* : 524 Ensemble : 1141	Migrants de retour : 202 Conjoints de migrants : 152 Autres : 1043 Ensemble : 1397
Europe	-	France : 200 Espagne : 200 Italie : 203 Ensemble : 603
* on appelle ménage migrant un ménage qui a déclaré des migrants internationaux dans le questionnaire ménage.		

⁶ Les migrants internationaux inclus dans le questionnaire ménage sont : les enfants du chef de ménage, les conjoints de membres du ménage, d'autres personnes apparentées au chef ou à son/sa conjoint(e) et avec lesquelles des contacts réguliers ont eu lieu dans les 12 derniers mois.

⁷ Pour plus de détails sur la méthode d'échantillonnage et l'évaluation des biais de sélection des différentes méthodes, voir : Beauchemin C. et Gonzalez-Ferrer A., 2009, *Multi-country Surveys on International Migration: An Assessment of Selection Biases in Destination Countries*. Communication à la conférence annuelle de la Population Association of America, Detroit, MI, Session 601, 43 p. Document de travail accessible en ligne sur le site du projet : <http://www.mafeproject.com/>

2.2. Nature des données

Des données longitudinales. Seules des données longitudinales rétrospectives nous semblaient adaptées aux objectifs de description des trajectoires des individus et d'analyse des facteurs de migrations. Des données qui tiennent compte des changements de situation dans le temps permettent, en effet, d'appréhender les rapports de causalité de manière plus fiable que des données transversales. Et, pour collecter des données variant dans le temps, l'approche rétrospective semblait la seule réalisable : dans un contexte transnational, il n'était pas envisageable de réaliser des enquêtes à passage répété (panel). L'enquête comprend deux questionnaires : l'un s'adresse aux ménages, l'autre aux individus. Tous deux comportent des informations datées, rétrospectives. Elles sont partielles dans le premier (quelques dates clefs seulement sont collectées) et très détaillées dans le second (questionnaire biographique complet, d'une durée moyenne de 100 minutes avec les migrants en Europe)⁸.

Des données multi - niveaux. Il est désormais reconnu dans les milieux académiques que la migration internationale n'est pas simplement un acte individuel : elle est conditionnée par le contexte dans lequel elle s'inscrit à la fois au niveau macro (contexte économique et politique) et au niveau meso (contexte familial ou communautaire). Et l'impact potentiel de la migration ne se mesure pas non plus seulement à l'échelle des individus eux-mêmes. Pour étudier les causes et conséquences de la migration, il est donc nécessaire de collecter des données à plusieurs niveaux. C'est pourquoi les deux questionnaires de MAFE collectent des informations au niveau des individus et de leur entourage familial et amical. Au niveau « communautaire » (village, quartier), la collecte de biographies est difficilement envisageable en milieu urbain⁹ et l'on ne dispose, en conséquence, que de données transversales (données agrégées du recensement sénégalais de 2002). Enfin, le projet entend exploiter des séries chronologiques de macro - données politiques et économiques¹⁰.

Des données comparables. Par nature, MAFE est un projet international qui vise à comparer des populations interrogées dans différents pays et dont le statut migratoire est variable (non-migrants, migrants actuels, migrants de retour). La comparabilité des données est un pré-requis du projet, mais elle ne va pas de soi car les contextes nationaux et les expériences individuelles diffèrent fortement. La construction des questionnaires a donc requis des tests multiples et croisés qui ont permis de faire des ajustements progressifs. *In fine*, le même questionnaire biographique a été utilisé dans les quatre pays, langue mise à part puisqu'il a fallu le traduire du français vers l'espagnol et l'italien. Le même masque de saisie, multilingue, a été utilisé partout, de sorte que les fichiers de données ont des structures identiques.

⁸ Les questionnaires seront prochainement accessibles sur le site web de MAFE.

⁹ Sur la collecte de biographies communautaires, voir : Schoumaker B., Dabire HB., Gnomou-Thiombiano B., Collecter des biographies contextuelles pour étudier les déterminants des comportements démographiques. L'expérience d'une enquête au Burkina Faso, *Population*, vol. 61, n° 1-2, janvier-avril 2006, p. 77-106

¹⁰ Pour un exemple d'analyse biographique combinant ces différents niveaux, voir les résultats du projet « Crise économique et migrations internationales en République démocratique du Congo ».

3. Résultats

Les résultats du projet MAFE sont encore préliminaires et épars.¹¹ Ils portent sur des données de cadrage (tableaux des migrations africaines en Europe et des migrations sénégalaises) et sur trois grands thèmes : les migrations de retour, les transferts et les conditions d'habitat.

3.1. Un état des lieux paradoxal des migrations subsahariennes

En préalable aux études traitant les données de MAFE, une revue des statistiques disponibles sur les migrations africaines a été réalisée. Cette étude a mis en évidence un paradoxe : alors que les discours publics, médiatiques et politiques, présentent les migrations subsahariennes vers l'Europe comme un mouvement massif, il s'avère qu'elles sont en réalité tout à fait minoritaires¹². Et ce constat vaut quelle que soit la mesure prise en compte :

- Les migrants subsahariens sont minoritaires dans les flux d'entrée en France (17% en 2004), comme dans les effectifs de migrants installés sur le territoire, y compris lorsqu'on intègre au calcul les migrants irréguliers (11% de la population immigrée en 1999) ;
- Le même diagnostic est posé dans les autres pays de destinations. En 2000, les migrants subsahariens représentent seulement 4% des immigrés installés dans les pays de l'OCDE. Et les nouveaux pays de destination européens ne font pas exception : en 2006, les Subsahariens représentent 4% des immigrés en Espagne, 8% en Italie ;
- Pour l'essentiel, les migrants internationaux africains restent sur le continent africain. Entre 1988 et 1992, il y a eu 10 fois plus de migrations internationales entre pays d'Afrique de l'Ouest qu'entre l'Afrique de l'Ouest et l'Europe. Les migrations politiques ne font pas exception : plus de 9 réfugiés africains sur 10 se trouvent dans un pays voisin du leur.

3.2. Un tableau des migrations sénégalaises et dakaroises

Au Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2002, 12% des ménages recensés ont déclaré qu'au moins une personne les avait quittés pour partir à l'étranger dans les 5 dernières années¹³. 170 000 émigrants ont ainsi été déclarés au Sénégal pour une population d'environ 10 millions d'habitants. L'exploitation des données du recensement montre, en outre, un paysage migratoire sénégalais en

¹¹ Cette note est la synthèse des travaux en cours des chercheurs de l'équipe Mafé présentés lors de rencontres scientifiques ou des réponses à des appels à communications et/ou contributions.

¹² Les résultats résumés ici ont fait l'objet de plusieurs publications :
LESSAULT D., BEAUCHEMIN C., A paraître en 2009, Ni invasion, ni exode : Regards statistiques sur les migrations d'Afrique subsaharienne, Revue Européenne des Migrations internationales [Article accepté]
LESSAULT D., BEAUCHEMIN C., 2009, Les migrations d'Afrique subsaharienne en Europe : un essor encore limité, Population et sociétés, n°452, 4 p.
LESSAULT D. et BEAUCHEMIN C., « Migrations africaines : ni exode, ni invasion » in *ProAsile* n° 19 - septembre 2009 pp. 57-60

¹³ LESSAULT D., MEZGER C., La migration internationale sénégalaise: des discours à la réalité statistique, Le visible et l'invisible dans le champ des études sur les migrations, Public de doctorants et post-doctorants européens, avril 2009, Poitiers. Document de travail accessible sur le site web de MAFE.

recomposition : la liste des pays de destination s'est allongée et les flux se sont réorientés. Si en 1992, les deux tiers des migrants se dirigeaient vers les pays africains, en 2002 l'Italie, la France et l'Espagne se partagent 42% des migrants récents (1997-2002). Dans ce contexte, la Région de Dakar, se distingue avec des départs franchement tournés vers les pays du « Nord » (Europe, Etats Unis).

La localisation des migrants déclarés par les ménages dakarois dans l'enquête MAFE confirme que les Sénégalais de l'étranger sont aujourd'hui essentiellement situés en Europe : les deux tiers se trouvent en France, Espagne, Italie¹⁴. Ce sont plus souvent des hommes (66%) que des femmes (34%). L'âge moyen au moment de l'enquête est de 39 ans. Mais cette moyenne ne rend pas bien compte de l'ancienneté de la migration.

Au moment du premier départ, 50% des migrants avaient moins de 22 ans¹⁵. 17% des migrants enregistrés n'ont reçu aucune instruction et il apparaît que les femmes sont plus instruites que leurs homologues masculins (23% des femmes ont atteint un niveau universitaire ou équivalent, contre 19% pour les hommes).

Le statut matrimonial des migrants au moment de l'enquête révèle également des spécificités de genre : les femmes migrantes sont aussi souvent mariées que les hommes (73% vs. 72%), mais moins souvent célibataires (20% vs. 25%) et plus souvent divorcées (6% vs. 2%). Ces résultats invitent à approfondir l'évolution des rapports de genre à travers le prisme de la migration internationale.

3.3. Migrations de retour

Les résultats de MAFE confirment l'hypothèse selon laquelle les migrations de retour constituent une pratique relativement courante¹⁶. A Dakar, selon les données recueillies par MAFE, un ménage sur 6 compte un migrant de retour parmi ses membres (16 %). En moyenne, 5 ans après leur premier départ, 25% des migrants qui ont quitté le Sénégal y sont revenus.

La proportion atteint 50% après 30 ans d'absence. Cela dit, les comportements de retour diffèrent sensiblement selon les lieux de séjour des migrants. Les retours sont plus précoces et plus nombreux parmi les Sénégalais qui étaient partis en Afrique : après 10 ans d'absence, les deux tiers d'entre eux sont rentrés ; la proportion est d'un quart seulement pour ceux qui étaient partis en Europe.

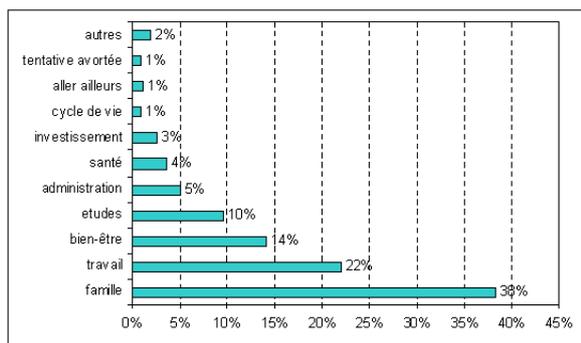
¹⁴ MEZGER C., "Who comes back? The case of Senegalese returning to Dakar", Poster session, "Second Conference of Transnationality of Migrants" (Marie Curie Research Training Network), 23-24.01.2009, Louvain-la-Neuve, Belgique. Document de travail accessible sur le site web de MAFE.

¹⁵ DIAGNE A., RAKOTONARIVO A. "Les comportements de transferts des migrants dakarois », document de travail, UCL.

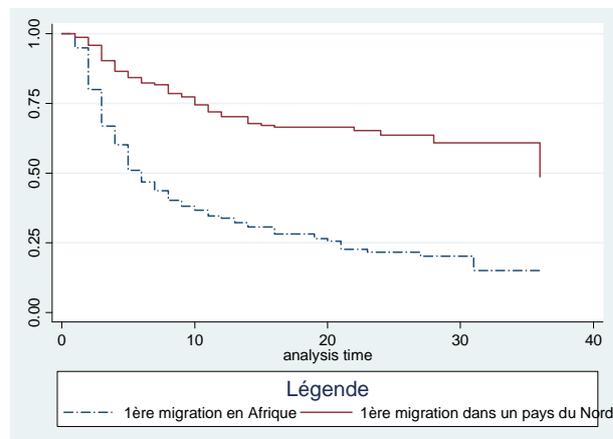
¹⁶ MEZGER C., "Who comes back? The case of Senegalese returning to Dakar", Poster session, "Second Conference of Transnationality of Migrants" (Marie Curie Research Training Network), 23-24.01.2009, Louvain-la-Neuve, Belgique. Document de travail accessible sur le site web de MAFE.

FLAHAUX M-L., 2009, "Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leur pays d'origine", Mémoire de Master 120 en sciences de la population et du développement, UCL. Document de travail accessible sur le site web de MAFE.

Répartition des migrants de retour selon les motifs des retours au Sénégal (N=355).



Courbe de survie des migrants selon la destination. Durée écoulée avant le retour. (N=594).



Source de données : Enquête biographique MAFE-Sénégal (2008).

Source de données Enquête Ménage - MAFE-Sénégal (2008).

L'analyse des réponses données à la question ouverte sur les motifs de retours, met en évidence que ces migrations sont essentiellement « spontanées » par opposition à des migrations « forcées » ou « accompagnées ». Le motif « administration », dans lequel sont classés les reconduites à la frontière mais aussi les retours volontaires lorsque le titre de séjour du migrant arrive à échéance, est évoqué pour seulement 5% des migrations de retour. Les motivations familiales arrivent en 1^{ère} position. Elles relèvent surtout de démarches de construction de la famille (retrouver son conjoint, avoir des enfants...), mais elles procèdent aussi d'événements subis (décès d'un proche, divorce...), voire de décisions prises par autrui. La réinsertion des migrants de retour au Sénégal est un thème prioritaire des analyses à venir. Les résultats préliminaires suggèrent que la réinsertion est particulièrement difficile pour ceux qui reviennent d'Europe.

3.4. Les comportements de transferts des migrants

D'après les informations recueillies auprès des ménages dans l'enquête MAFE, plus de la moitié des migrants internationaux (61%) a effectué un transfert qu'il s'agisse d'argent ou de biens¹⁷. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à effectuer des transferts (63 % vs. 56%). Et les femmes se distinguent par le fait qu'elles envoient des biens en nature plutôt que de l'argent.

Par rapport aux migrants établis en Afrique, ceux qui résident en Europe ont une propension plus grande à effectuer des transferts en direction de leurs familles restées au Sénégal (63% vs. 45%). Un résultat qui pourrait s'expliquer par les différences de revenus entre les deux zones de destination. D'ailleurs, les Sénégalais d'Europe envoient des montants d'argent qui sont, en moyenne, plus élevés que ceux de leurs homologues installés en Afrique (94 000 FCFA vs. 72 300 FCFA).

¹⁷ DIAGNE A., RAKOTONARIVO A. "Les comportements de transferts des migrants dakarais », document de travail, UCL.

40% des migrants qui effectuent des transferts le font sur une base mensuelle, 23% sur une base régulière mais moins fréquente ; et 36% de manière occasionnelle. Cette répartition des fréquences est associée à une utilisation régulière de l'argent par les ménages plutôt qu'à une stratégie d'accumulation en vue de gros investissements. Les transferts ont été utilisés par 72% des ménages pour assurer les dépenses de consommation courantes et seulement par 2% pour l'achat d'un logement.

3.5. Migration et conditions d'habitat à Dakar

En dépit d'une profonde crise économique, les conditions d'habitat des ménages dakarois se sont –en moyenne– notablement améliorées au fil des dernières décennies (meilleure qualité des logements, moindre précarité du statut d'occupation). L'argent de la migration, drainé par les migrants, pourrait expliquer ce paradoxe. Les données de MAFE permettent de tester cette hypothèse à travers diverses mesures¹⁸.

La comparaison des conditions d'habitat des ménages avec et sans migrants au moment de l'enquête conduit à des résultats nuancés. Les ménages qui déclarent des migrants actuels vivent dans des logements plus grands et moins densément occupés, mais leurs logements sont moins bien équipés (moindre taux de raccordement à l'électricité, aux égouts, etc.). Par contre, les ménages avec migrants de retour disposent des meilleures conditions de logement.

La comparaison du statut d'occupation des ménages avec et sans migrant au moment de l'enquête et au moment de l'entrée dans le logement nuance encore les résultats. Au moment de l'enquête, les ménages avec migrants sont plus souvent propriétaires. En revanche, au moment de l'entrée dans le logement, on constate que la proportion de propriétaires est identique chez les ménages migrants et non-migrants. Ce résultat indiquerait que la migration ne précède pas l'acquisition mais lui est postérieure.

Les questions sur l'usage qu'on fait des migrants des transferts, au cours des 12 derniers mois, montrent que l'argent reçu par les ménages sert plus à « se loger » (payer le loyer, les factures, etc.) qu'à investir dans l'habitat. Mais les questions directes sur le financement de l'habitat montrent qu'un ménage sur dix a utilisé de l'argent provenant de la migration pour acquérir le terrain et/ou le logement qu'il occupe (quelle que soit la date d'acquisition). Dans les deux tiers des cas, l'argent utilisé a été gagné en Europe.

En somme, le fait que 51% des ménages propriétaires ont déclaré des migrants actuels et/ou de retour permet de dire que l'accès à la propriété est facilité par l'argent de la migration dans une proportion plutôt limitée.

¹⁸ LESSAULT D., BEAUCHEMIN C., SAKHO P., 2009, Migration internationale et conditions d'habitat des ménages à Dakar, Communication au Symposium international « Migration et mondialisation : enjeux actuels et défis futurs », Dakar, Novembre 2009. Document de travail accessible sur le site web de MAFE.

4. Conclusions et recommandations en termes de recherche et de politiques publiques

Dans l'attente de nouvelles investigations, les conclusions du projet sont les suivantes :

- Les migrations subsahariennes font l'objet d'une attention publique qui dépasse largement leur importance statistique. Au-delà des images spectaculaires des prises d'assaut des barrières de Ceuta et Melilla et des pirogues qui échouent sur les côtes européennes, il est temps de reconnaître que les migrations d'Afrique subsaharienne ne sont pas massives et qu'elles représentent une faible part des entrées en Europe.
- Les migrations africaines ne sont pas non plus des migrations à sens unique. D'après MAFE, après une absence de 10 ans, un quart des Sénégalais partis en Europe sont rentrés au pays. C'est à la fois beaucoup et peu. Beaucoup, parce que les pouvoirs publics européens ne reconnaissent pas pour l'heure l'importance relative de ces migrations spontanées qui ne font l'objet d'aucun accompagnement. Et peu parce que la proportion est bien plus élevée parmi ceux qui étaient partis en Afrique (66%). Mais, au regard des difficultés de circuler entre l'Afrique et l'Europe, pour l'heure, il est bien risqué de rentrer d'Europe puisqu'il est extrêmement difficile de repartir en cas de besoin.
- Les migrations sont-elles un facteur de développement ? Nos résultats, encore partiels, portent seulement sur les transferts et les conditions d'habitat. Ils appellent des approfondissements. Mais on peut d'ores et déjà retenir un constat. Si les migrants jouent un rôle important dans l'économie domestique des ménages dakarois, les migrations internationales ne semblent pas jouer le rôle majeur dans l'amélioration des conditions d'habitat qu'on leur attribue communément.

Au-delà des résultats de l'enquête, des leçons sont à tirer de la méthodologie du projet :

- Le partenariat entre recherche et société civile devrait être davantage encouragé. En amont, il permet de formuler des questions de recherche plus pertinentes du point de vue de leur utilité sociale et politique. En aval, il permet de diffuser les résultats en dehors des cercles académiques. Les chercheurs ne sont pas formés pour cela, ils ont besoin d'appui. Et cet appui doit être financé sur la longue durée car le temps de la construction du partenariat (les partenaires doivent surmonter des barrières culturelles avant de s'entendre) et de la diffusion des résultats dépasse largement (double ?) le temps de la recherche.
- L'expérience de MAFE montre que l'étude statistique des migrations internationales butte sur un problème basique : le recrutement du personnel (chercheurs et étudiants). En Europe et en Afrique, le personnel de recherche compétent dans le domaine des migrations internationales est rarement compétent en statistiques et réciproquement (les quantitativistes sont peu versés dans l'étude des migrations internationales). Le projet MAFE pallie ce problème par l'organisation de formations spécifiques pour ses partenaires (notamment en matière d'analyse biographique). Mais les institutions de formation devraient œuvrer pour renforcer les capacités d'analyse statistique des migrations.

